



N O R F O L K

Life. Celebrated Daily.

NEWSLETTER

N° 5/14 SEPTEMBRE/OCTOBRE 2014



GOING ON... COMING SOON...

- 1 - **THANKSGIVING** sera célébré le vendredi 28 Novembre au Cercle Naval, Espace Vauban. Inscription ci-jointe.
- 2 - Conférence de Rémy Monaque, le 12 Novembre à La Coupole. 18h00. Voir p. 2
- 3 - **Movie Club**. 17 Novembre chez Philippe. Voir p. 5
- 4 - Les cours de conversation américaine ont repris le 7 Octobre à la Résidence Louvois (Ancien Cercle OM) Contact Norman Bourgault 06 08 09 72 95.
- 5 - **Atelier de Patchwork**. Contact Suzy Dahon 04 94 41 04 84

Avez-vous des problèmes d'informatique? L'Association recommande M. Pierre-François SUMIEN, informaticien. Tél.09 54 93 11 66.

Précisez-lui que vous êtes adhérent de France Etats-Unis Toulon.

Association (Loi de 1901) **FRANCE ETATS-UNIS TOULON VAR OUEST**: Siège: 9 Rue Racine - 83000 TOULON

Courrier : Boite Postale 5095 - 83092 Toulon Cedex

SIRET: 43146262100027 **Tel: 06 71 78 84 16** Email: frusa83@orange.fr

WEB SITE: www.franceusatoulon.org

Cotisations annuelles : 35 € - couples : 60€ - Entreprises : 170 € - Bienfaiteurs : 160€



LE MOT DU PRESIDENT

Mes chers amis,

J'espère que la rentrée s'est bien passée et que vous avez aimé les activités proposées par France Etats-Unis ! Nous avons même encore davantage d'activités prévues avant la fin d'année. De plus, notre ami, l'officier de liaison de la Sixième Flotte est arrivé à la fin de son affectation.

Tout d'abord nous disons au revoir au Commander Roger Hartman et sa femme Krist'n. "Fair Winds and Following Seas". Puis, nous souhaitons la bienvenue au Commander Edwin Grohe et sa femme Michelle et espérons les voir parmi nous très bientôt !



Notre série de conférences FEU continue avec M. Rémy Monaque le 12 novembre 2014 à 18h00 au restaurant La Coupole, 290 rue Jean Jaurès, Toulon, suivi par un dîner optionnel pour les intéressés – (Apéro, plat au choix, dessert, vin et café). --- voir le sujet ci-dessous.

Récemment, le Conseil d'Administration vous a envoyé par email l'annonce d'un voyage à Norfolk en Virginie aux Etats-Unis en avril 2015 et ce, dans le cadre de la célébration des 25 ans du jumelage entre Toulon et Norfolk et en collaboration avec nos amis américains de la Norfolk Sister Cities Association (NSCA). Il vous faut savoir que les places sont limitées et qu'une grande partie du voyage est à vos frais. Si vous êtes intéressés il est impératif de nous prévenir en suivant les conseils donnés dans cet email avant le 15 novembre! A cet effet nous vous le renvoyons avec cette newsletter.

Egalement, je voudrai vous rappeler que notre site web www.franceusatoulon.org est tenu à jour quotidiennement. Là, vous pouvez vous informer sur nos actualités et activités en temps réel. Merci et à bientôt, See You Soon ! Kevin Little, *Président*

Conférence

« **Latouche-Tréville et la guerre d'Indépendance américaine** »
par l'Amiral Rémi Monaque de l'Académie du Var. Historien et écrivain



Latouche-Tréville est le seul amiral français à avoir tenu Nelson en échec. Sa mort prématurée en août 1804 priva la France d'un marin qui aurait pu lui éviter le désastre de Trafalgar. C'est au cours de la guerre d'Indépendance que Latouche connaît ses premières heures de gloire. Le début du conflit le trouve au commandement d'une corvette basée à Rochefort, le *Rossignol* avec lequel il s'illustre dans la lutte contre les corsaires britanniques. Mais c'est avec le commandement de *'Hermione*, la fameuse frégate qui vient d'être reconstruite à l'identique, qu'il conquiert une véritable renommée. Avec elle il remplit avec succès toutes les missions que l'on peut confier à ce type de bâtiment : escorte de convoi, attaque du commerce ennemi, éclairage d'une escadre, liaisons diverses et même actions diplomatiques. Le combat singulier avec *'Iris*, la participation au premier combat de la Chesapeake, le raid conduit à l'embouchure du St Laurent sous les ordres de Lapérouse sont autant d'exploits qui ont frappé les mémoires. Promu capitaine de vaisseau, Latouche reçoit dans la dernière année de la guerre le commandement d'une division de frégates avec l'ordre de transporter aux Etats-Unis des renforts et de l'argent. Comment remplira-t-il cette mission difficile alors qu'il vit au même moment une aventure amoureuse intense qui va quelque peu interférer avec ses devoirs de marin du roi ?



CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président :	Kevin LITTLE
Vice-présidents :	Claude ARATA, Roland MOSER
Secrétaire Générale :	Carole JAOUEN
Trésorier :	Jacques CUNIN
Administrateurs :	Norman BOURGAULT
	Gérard GACHOT
	Joël HENDERYCKSEN
	Michèle MAGNES
	Anita MILLOT
	Marc PIETRI

NEWSLETTER

Editor:	Marie-Noëlle LITTLE
Photo Contributors:	Roland MOSER Paul ROY
Tante Octavie: et les recettes <i>allrecipes.com</i>	Géraldine SIMONIN

M. Kerry : Sous le leadership des États-Unis, le monde vaincra l'EIIL



Le secrétaire d'État américain John Kerry

Les États-Unis font face depuis longtemps à des menaces d'une dérive mortelle du terrorisme qui déforme l'une des plus grandes religions du monde. Nous avons été implacables dans nos efforts contre Al-Qaïda et ses affiliés, mais l'État islamique, connu aussi sous les noms d'EIIS et d'EIIL, représente aujourd'hui une menace profonde et unique pour le monde entier.

Ce dont à quoi nous faisons face n'est rien d'autre qu'une organisation extrémiste violente. Elle a employé la violence, l'intimidation et une brutalité génocidaire pour imposer sa volonté sur de vastes zones de la Syrie et de l'Irak. L'État islamique contrôle plus de territoires qu'Al-Qaïda ne l'a jamais fait, ce qui signifie qu'il a accès à des fonds à une échelle sans précédent pour financer le chaos qu'il sème.

Sous le leadership américain, le monde répond en faisant preuve d'unité, montrant à ces criminels que nous ne leur permettrons pas de nous diviser ou d'imposer leur vision nihiliste sur des personnes sans défense, quelles que soient leur ethnicité, leur religion ou leur nationalité. Mercredi, le Conseil de sécurité des Nations unies a adopté à l'unanimité une résolution condamnant les exactions brutales perpétrées par l'État islamique en Syrie et en Irak.

Il y a actuellement un débat international vigoureux sur ce que cela signifie que de détruire l'État islamique, sur l'efficacité et la résilience à long terme de la coalition qui

s'élargit, et sur la manière dont la stratégie évoluera dans les mois prochains.

Ici, chez nous, je comprends que les Américains soient lassés de voir les États-Unis s'impliquer dans la région instable du Moyen-Orient. Les gens ont le droit de poser des questions difficiles et nous avons le devoir d'y répondre.

Je suis fier de travailler pour un président qui pose des questions avant d'employer la force militaire car, après tout, je me souviens des paroles d'Edmund Burke, un conservateur : « un homme de conscience est prudent lorsqu'il a affaire à du sang. »

Commençons par expliquer ce que cette lutte ne représente pas. Ce n'est pas un conflit de civilisations. Les érudits musulmans sont indignés par la brutalité de l'État islamique et par sa déformation de l'islam, qualifiant sa sauvagerie de déviante et d'hérétique. Les sunnites comme les chiïtes ont mis leurs forces en commun contre cet outrage. La coalition représente une réponse unie, comme l'a démontré la participation remarquable et sans précédent de cinq pays arabes dans les frappes aériennes en Syrie. Et ce n'est que le début. Chaque pays a un rôle à jouer, qu'il s'agisse d'aider à assécher les financements externes et de mettre un terme au flux de combattants étrangers, de mener une action militaire directe ou de fournir une aide humanitaire.



Président François Hollande et John Kerry à l'Élysée.

Cette lutte n'est pas le prélude d'une autre guerre américaine sur le terrain au Moyen-Orient. Le président Obama a dit à maintes reprises que des soldats américains sur le terrain ne joueront pas de rôle dans les combats. Il ne parle pas dans le vide. Je m'étais porté

volontaire jadis et j'ai combattu dans une guerre mais plus tard, j'ai compris qu'elle était une erreur. C'est une leçon acquise que je prends au sérieux. Il n'y aura pas une autre de ces interventions.



USS George H.W. Bush

Et enfin, cette campagne n'a pas pour objectif d'aider le président Bachar Assad de Syrie. Nous ne sommes pas de son côté – en fait, il est comme un aimant qui a attiré en Syrie des combattants étrangers venus de dizaines de pays. Comme le président l'a déclaré, il y a bien longtemps que Bachar Assad a perdu sa légitimité. Nous entamons un effort important visant à former et à équiper des membres agréés de l'opposition syrienne qui luttent en même temps contre l'État islamique et contre le régime. En affaiblissant l'État islamique et en dispensant de la formation et fournissant des armes aux opposants modérés, il nous est possible de promouvoir les conditions qui peuvent mener à une solution négociée et à la fin de ce conflit.

Donc qu'est-ce que les États-Unis et les plus de 60 pays qui se sont joints à cet effort ont-ils réussi à accomplir jusqu'à présent ? L'action militaire est un élément clé de cette campagne. L'État islamique gouverne avec le canon d'un fusil et la lame d'un couteau, et c'est le seul langage que ses membres semblent comprendre. Mais comme le président l'a dit, l'Amérique n'est pas seule dans cette lutte. Des troupes irakiennes et kurdes la mènent actuellement sur le terrain, et au cours des prochains mois, les opposants modérés en Syrie deviendront une force plus efficace au fur et à mesure que nous contribuons à leur formation, et leur fournissons de l'équipement et des conseils militaires.

Mais notre stratégie est plus vaste. Une étape importante sera de réduire le nombre de combattants étrangers qui viennent se ranger en grands nombres sous le drapeau noir de l'État islamique. Ces étrangers, dont beaucoup d'Américains, constituent un danger immédiat sur le champ de bataille et une menace à plus long terme si on leur permet de rentrer dans leurs pays d'origine. Chaque pays doit donc repérer et perturber le recrutement mené par l'État islamique, car il est plus efficace d'empêcher les combattants de se joindre à la guerre que de les éliminer une fois qu'ils sont sur le terrain. Et chaque pays doit accroître sa vigilance et surveiller ceux qui rentrent du champ de bataille.

Nous devons œuvrer pour étouffer le financement de l'État islamique. Celui-ci a collecté des millions de dollars de la vente de pétrole détourné, de l'extorsion, du racket et d'impôts illicites exigés d'entreprises sur le territoire sous son contrôle. Pour mettre un terme aux impôts et à l'extorsion, il faudra reprendre le territoire, mais le monde peut agir dès maintenant pour assécher sur le marché noir le pétrole que l'État islamique passe en contrebande de certaines régions de l'Irak, de la Syrie, de la Turquie et de l'Iran. Ce pétrole illicite fournit une grande partie des fonds que l'État islamique utilise pour commettre ses actes de terreur et il y a des mesures puissantes que nous pouvons prendre pour perturber cette source de financement.

Ni l'Irak ni la région ne peuvent à eux seuls s'attaquer au mal que représente l'État islamique. Nous sommes face à une menace commune et elle exige une réponse commune. En agissant ensemble, avec des objectifs clairs et une volonté solide, nous pouvons protéger les innocents, endiguer le danger et prouver que nos idéaux sont plus puissants que l'idéologie de ceux qui cherchent à imposer leurs croyances déformées en brandissant une arme. L'État islamique est odieux, mais il est loin d'être omnipotent – il sera vaincu.

Cet article d'opinion, rédigé par le secrétaire d'État John Kerry, a été initialement publié par le Boston Globe le 26 septembre 2014. Steve Rankin



Movie Club

animé par Philippe Mouren et Joël Henderycksen.

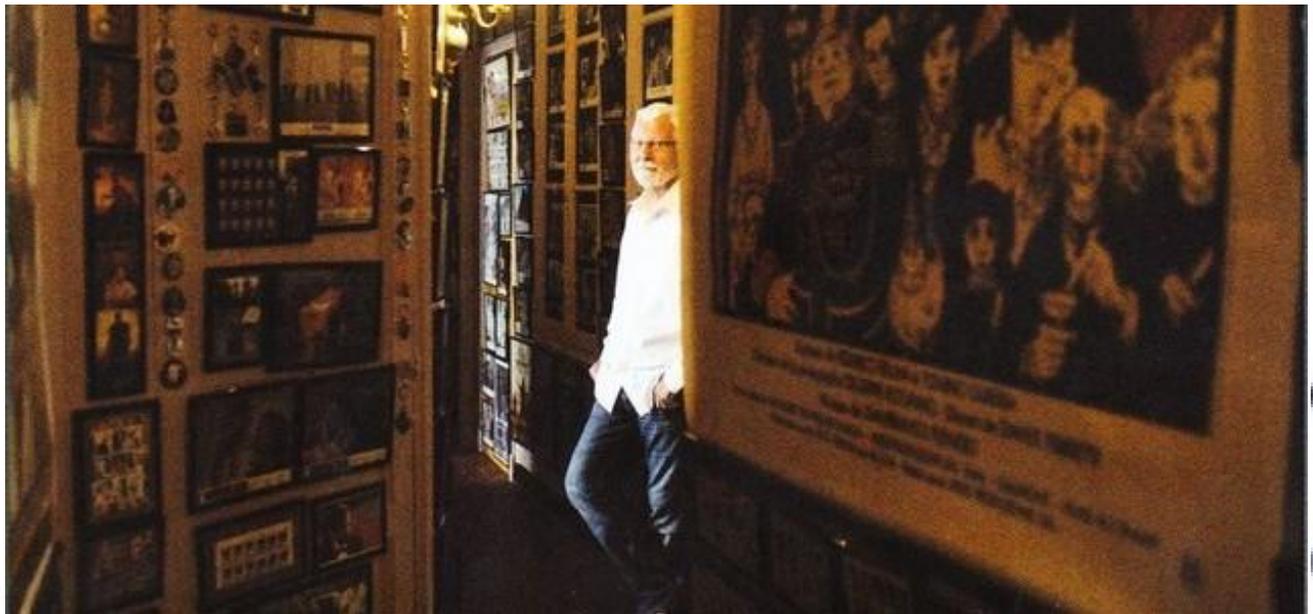


Les dates de séance des prochains Movie sont:

Lundi 27 octobre; FEDORA de Billy Wilder; (1978)

Lundi 17 novembre et Lundi 15 décembre.
films non décidés.

S'inscrire impérativement auprès de Marie-Jeanne Sautereau (04 94 92 96 31)



Credits photo Metropole Var.fr (Cinema et photographie , les deux passions de Mouren)

The Patch Ladies

Notre atelier de Patchwork a repris ses activités et prépare activement le salon **"Les mains de femmes"** qui aura lieu du 28 au 30 Novembre 2014 au Centre Neptune.

France-Etats Unis aura un stand avec toutes les créations de l'atelier. Les bénéfices des ventes sont une aide précieuse pour l'envoi des étudiants à Norfolk.

Venez nous voir, nous serons ravis de vous accueillir.

Nous recherchons des petites mains pour participer à l'atelier.





Littérature américaine

Livres choisis par Joël Henderycksen



James Salter, de son vrai nom James A. Horowitz, est né en 1925 à New York où il a passé son enfance et son adolescence. C'est un écrivain exigeant. Il n'utilise sa plume qu'à proportion de son inspiration: cinq livres en quarante ans, autant dire qu'il les figole.

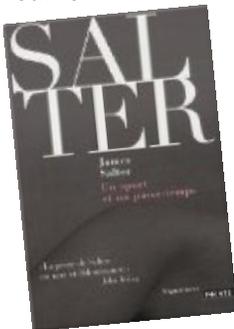
Comme Paul Auster, James Salter a été mieux compris en Europe, et notamment en France, que dans son propre pays. Il s'est mis à écrire "pour lutter contre la vie qui s'en va petit à petit". Son premier manuscrit ne trouva pas d'éditeur, mais lorsque le deuxième en trouva un, la

reconnaissance fut immédiate, suscitée par l'intérêt passionné d'un petit groupe d'inconditionnels qui depuis n'a cessé de croître.

Ancien pilote de l'US Air Force, vétéran de la guerre de Corée, James Slater plane au-dessus de la production littéraire de son pays. Avec le temps, les passions se sont éteintes, ses livres sont devenus des classiques. Car si longtemps ils divisèrent, aujourd'hui tout le monde s'accorde sur leurs qualités : l'université du Texas achète ses archives, le New York Times lui concède une place parmi les plus grands du XXe siècle.

Qualifié à ses débuts, de pornographe, d'écrivain pour écrivain puis « d'auteur le plus sous-estimé de tous les auteurs sous-estimés », James Slater est devenu, il va sans dire, un romancier culte. Pour s'en rendre compte, il suffit

d'ouvrir ses deux romans les plus controversés, «*Un sport et un passe-temps*» et «*Un bonheur parfait*». Deux livres explorant l'univers conjugal. Publié en 1967, le premier, qui a choqué par la crudité de ses scènes, dépeint une relation débutante et éphémère. Paru neuf ans plus tard (mais commencé bien plus tôt), le second s'attache à décrire un mariage mourant.



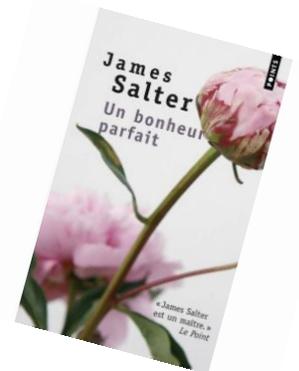
Un sport et un passe-temps de James Slater, traduit de l'anglais (américain) par Philippe Garnier (Points, 257 pages), est une dérive amoureuse dans une province française de brume et de grisaille, de ruelles désertes et d'échappées belles dans des chambres d'hôtel. Entre Dean, l'amant américain, et Anne-Marie, sa petite Française aussi jolie que résignée,

le sexe semble être la plus sûre des conversations lorsque le futur est incertain, puisque nous savons très bien que celui-ci n'est rien d'autre que la certitude de l'incertitude. « N'oubliez pas que la vie en ce monde n'est qu'un sport et un passe-temps... », Coran, LVII,20.

La première partie du livre semble de prime abord assez étrange. Elle n'a quasiment aucun rapport avec la suite du récit. Elle plante le décor sur une sorte de France rustre avec des personnages désabusés. L'explication est de l'auteur lui-même : « Anne-Marie, elle est la fois réelle et fantasmagorique. Elle est l'objet des fantasmes de Dean, et une incarnation de cette France provinciale pour laquelle mon livre est une lettre d'amour ».

Un bonheur parfait de James Salter, traduit de l'anglais (américain) par Lisa Rosenbaum et Anne Rabinovitch (Points, 396 pages.) fut tout d'abord assassiné par la critique pour son emphase. Pourtant James Salter déteste le pathos, les grandes envolées lyriques. Pas besoin de tournures sophistiquées, de mots rares pour exprimer la lente déliquescence d'une famille, l'inéluctable glissement vers la vieillesse qui réduit à néant les espoirs et les rêves.

Comme le titre français l'indique, on trouve à l'origine dans le texte, tous les ingrédients d'un bonheur parfait. Les héros sont jeunes et beaux, ils ne manquent de rien. Pourtant le ver est déjà dans le fruit. Pour pimenter cette existence trop tranquille, pour tromper l'ennui qui les guette, pour déjouer cette routine qui assassine tant de couples, ils se lancent dans un butinage dangereux dont ils ne ressortiront pas indemnes... Malgré son apparente simplicité, le titre original : « *Light Years* », en dit beaucoup plus long sur le fond. Ces « années légères » sont celles de la jeunesse, de l'insouciance, de l'inconséquence, d'un temps d'apesanteur, mais elles sont aussi des « années lumière » puisque ce livre parle de l'éloignement dans le temps... Avec le temps, va, tout s'en va...



Jeff Koons va exposer au Centre Pompidou

Six ans après son exposition à Versailles, le créateur américain âgé de 59 ans prépare avec le Centre Pompidou une rétrospective de 35 années de carrière, après New-York et avant Bilbao...

Jeff Koons est actuellement l'artiste vivant le plus cher au monde. Son « Balloon dog » orange a été adjugé à 58.4 millions de dollars lors d'une vente à New-York en novembre 2013.

A l'occasion de l'exposition à Paris, les icônes de l'artiste seront présentées : « Rabbit », le fameux lapin gonflable en inox, une sculpture de Michael Johnson en porcelaine, ou encore des œuvres de la sulfureuse série « Made in heaven » représentant Koons en plein acte sexuel avec la Cicciolina, ex-star du porno, qui fut son épouse au début des années 1990.



Quelques unes de ses œuvres : « Balloon swan » en bleu, « Balloon monkey » en rouge et « Balloon rabbit » en jaune.



« C'est une exposition chère à organiser », a souligné Alain Seban, le président du Centre Pompidou. « Les œuvres de Koons sont très chères, très fragiles, très lourdes, très complexes à monter et, pour l'essentiel, elles appartiennent à de très grands et exigeants collectionneurs privés ». Il reconnaît toutefois que, si l'on met en face les recettes escomptées, « cette exposition apparaît même comme un investissement judicieux, qui générera plus de recettes qu'elle n'occasionnera de frais ».

Centre Georges-Pompidou (Beaubourg), Place Georges -Pompidou 75014 Paris du 26 novembre 2014 au 27 avril 2015.

LES BONNES RECETTES DE TANTE OCTAVIE



Le Vrai Gâteau aux Carottes Américain

Voici une délicieuse recette automnale, parfait pour un brunch, à l'heure du goûter ou du thé ! Facile à réaliser, elle respire l'Amérique du Nord toute entière !

Préparation: 20 min Cuisson: 40 min

Ingrédients /pour 10 personnes

25 cl d'huile de tournesol
200 g de cassonade ou de vergeoise brune (on peut réduire le sucre)
300 g de carottes finement râpées
3 œufs
250 g de farine
1 sachet de levure chimique
½ cc de sel
1 cc de cannelle en poudre
une pincée de noix de muscade
100 g de noix ou de noix de pécan grossièrement hachées



Pour le nappage

50 g de beurre ramolli
100 g de fromage frais type St Moret ou Philadelphia cream cheese
1 sachet de sucre vanillé
120 g de sucre glace
jus de citron



Préparation : 20 minutes - Cuisson : 40 minutes

1- Hacher 300 g de carottes finement. Préchauffer le four à 200°C et sortir 50 g de beurre du frigo.

2 – Bien mélanger l'huile et le sucre avec un batteur. Y ajouter les carottes, puis les œufs un par un. Dans un autre saladier mélanger le reste des ingrédients secs et les verser dans la première préparation. Ajouter les noix hachées en dernier.

3- Verser le tout dans un moule à manqué assez grand (au minimum 25 cm de diamètre) préalablement beurré et fariné. Faire cuire à 200 °C pendant environ 40 minutes jusqu'à ce que la pointe d'une pique en bois ou un couteau ressorte propre. Sortir le gâteau du four et le laisser refroidir 15 min. avant de le démouler sur une grille.

Nappage (facultatif) :

Mélanger le beurre, le fromage à tartiner, le sucre glace et 1 cc de vanille liquide dans un saladier jusqu'à ce que le nappage soit lisse et onctueux.

JEAN DIONISI

et son Jazz Band

se produisent en concert le **dernier vendredi** de chaque mois au **Café Théâtre de la Porte d'Italie à Toulon** "De la Nouvelle Orléans au Cotton Club"

Renseignements **06 47 82 23 63**

Provence-Alpes-Côte d'Azur,
notre région

